

NEXUS

Camille Thomas

Première partie

Maîtrise

Chapitre 1

D'abord, Anika n'avait pas voulu y croire. Elle se l'était même *interdit*, car de fait, elle avait *dû* faire erreur ; l'inverse était tout simplement invraisemblable. Elle avait donc prolongé l'examen, jouant la batterie de tests habituels une seconde fois, certaine que les résultats seraient différents. Quand elle avait été détrompée, elle avait senti une pointe d'excitation lui serrer la gorge, mais plutôt que de l'accepter, elle l'avait étouffée et avait recommencé une troisième fois. Puis une quatrième. Quatre séries de tests, pour quatre séries de résultats qui affirmaient la même chose : l'état de Lys n'avait pas empiré depuis sa dernière IRN.

C'était même tout le contraire, en réalité : à en croire les données transmises par le léviscan à la console de commande et affichées devant Anika sous la forme d'hologrammes scintillants, la plupart des organes de sa demi-sœur montraient des signes encourageants de régénération. Anika aurait voulu pouvoir se réjouir de cette bonne nouvelle, mais elle en était incapable, car c'était tout simplement impossible. Quelque chose devait fausser les résultats, car en réalité, rien ne pouvait les *expliquer*.

Lys était une Intolérante. Elle était née Intolérante, avait grandi Intolérante et dans deux ou trois ans, selon toutes vraisemblances, elle *mourrait* Intolérante. C'était là le destin inéluctable de tous ceux qui, comme elle, assimilait mal la Néxine, cette énergie invisible à la source de toute vie organique connue. Tous les hologrammes du monde ne saurait mettre cette

simple vérité en défaut.

Sans Nêxine, les humains mouraient en quelques heures ; certains animaux parmi les plus robustes pouvaient tenir une journée, quand certaines plantes plusieurs semaines voire mois, mais la finalité restait la même et elle n'était guère plaisante. Les uns après les autres, les organes des malheureux dégénéraient et cessaient de fonctionner. C'était une morte douloureuse et cela expliquait aisément pourquoi, depuis que le monde était monde, les humains avaient dû suivre les courants de Nêxine, avec toujours la menace qu'ils se retrouvaient incapable de tenir leur rythme.

Incapable de profiter de cette énergie pourtant présente autour d'elle en abondance, Lys était condamnée à voir son corps se désagréger toujours plus rapidement jusqu'à ce que finalement, il lâcha tout à fait et qu'elle mourût.

Le Syndrome d'Intolérance à la Nêxine, communément appelé le SIN, était une pathologie extrêmement rare et, par conséquent, encore mal comprise. En particulier, personne n'avait encore été capable d'expliquer *pourquoi* certaines personnes naissaient atteinte du SIN ; qui, en réalité, portait bien mal son nom car ce n'était pas tant que les malades étaient « intolérants », mais plutôt que leur corps ne savait pas comment *assimiler* correctement l'énergie environnante. En quelques sortes, les malheureux atteints du SIN étaient comme des malades incapables de respirer correctement et condamnés à s'étouffer à petit feu.

Perturbée par les images rassurantes — mais indubitablement fausses et donc par essence terriblement cruelles — qui dansaient sous ses yeux, Anika contourna la console de contrôle du léviscan et s'approcha de Lys. Cette dernière était maintenue allongée en lévitation à un bon mètre du sol, tandis que d'impressionnants anneaux faisaient d'incessant aller-retours le long de son corps dans un vrombissement ininterrompu. Anika n'avait jamais vraiment compris en détail comment un léviscan fonctionnait. Il annulait la gravité autour du patient, puis le bombardait de toute part de Nêxine qui résonnait en le traversant : en mesurant la dite résonance, il était possible de déduire très précisément l'état des organes in-

ternes du sujet, entre autres informations très précieuses.

Depuis sa naissance, Lys avait subi d'innombrables examens afin de suivre le plus précisément possible l'évolution de son mal. Anika l'avait très vite accompagnée, pour la soutenir du mieux qu'elle pouvait ; elle avait supplié les différents médecins qui suivaient alors sa sœur de lui expliquer chaque résultat, chaque donnée, chaque analyse, puis elle avait ensuite décidé de devenir elle-même médecin pour pouvoir « sauver Lys », ainsi qu'elle se l'était secrètement promis. Elle était certes devenue médecin, mais, ainsi qu'elle l'avait vite compris, ce ne serait que pour mieux accompagner Lys vers son inévitable trépas. Personne ne connaissait mieux le dossier de sa sœur qu'elle. Personne. La vérité, c'était que pendant les seize premières années de sa vie, Lys avait eu une enfance difficile, durant laquelle son corps s'était battu pour se développer malgré son handicap ; puis, dès qu'il avait atteint un semblant de maturité, il avait commencé son infernal dégénérescence. Un mois plus tôt, Anika avait découvert avec horreur que son rein gauche avait complètement pourri et Lys avait dû subir une ablation en urgence. Cette IRN était la première depuis et la docteure avait craint faire similaire découverte une nouvelle fois. En même temps, elle ne pouvait pas se contenter de résultats faussés et inexploitable. L'espérance de vie de sa petite sœur dépendait en grande partie de sa capacité à prévoir l'ordre dans lequel les prochains organes cesseraient de fonctionner, pour anticiper au mieux les difficultés. Pour cela, elle avait besoin de *vraies* données sur lesquelles elle pourrait travailler ! D'autant qu'elle ne pourrait pas maintenir Lys dans le léviscan éternellement : elle *détestait* cette machine infernale qui la plongeait mois après mois dans une transe si profonde — être bombardée de Nêxine n'était pas sans effet secondaire, il était vrai — qu'elle perdait tout contrôle sur *tout*. Or, s'il était une chose à laquelle tenait Lys, c'était bien son contrôle sur elle. Elle en regrettait les après-midi interminables d'examen intrusifs qui avaient ponctués son enfance, avant l'invention cinq ans plus tôt du léviscan et la démocratisation de l'IRN.

Anika, pourtant, ne pouvait s'empêcher chaque fois de remarquer

combien Lys ne paraissait jamais si détendue que lorsqu'elle était sous l'influence du léviscan. Contrainte et forcée, elle rangeait les rictus et les regards noirs, pour simplement se *laisser aller*.

Tu auras beau me répéter l'inverse jusqu'à la toute fin, petite sœur, moi je continuerai à te trouver belle, songea tristement Anika en chassant pour quelques temps encore ces sombres pensées. De fait, Lys n'acceptait pas son apparence, surtout parce qu'elle la trahissait sans qu'il fût laissé à ses interlocuteurs l'ombre d'un doute sur l'existence de sa condition. Le SIN apportait son lot de « tares » tristement reconnaissables et difficilement dissimulables. D'abord, à cause de son développement erratique, sa puberté n'avait jamais vraiment commencé, si bien que Lys présentait majoritairement des caractéristiques de petite fille : une taille modeste, une poitrine inexistante ou encore des hanches juvéniles. Cela lui donnait une apparence générale bâtarde, définitivement pas adulte, mais néanmoins pas tout à fait enfantine. Sa silhouette d'enfant-femme n'était cependant pas sa caractéristique physique la plus visible : sa peau blafarde, ses cheveux et sa pilosité immaculée et ses yeux laiteux étaient autrement plus frappants et, pour qui n'était pas habitué à la vision, dérangeants. C'était là un autre symptôme du SIN qui affectait indistinctement tous les Intolérants, sans que personne se sût vraiment expliquer pourquoi. Certains s'étaient essayés à avancer des hypothèses pour expliquer cette anomalie chromatique, mais rien qui sût vraiment s'imposer comme une réponse satisfaisante.

Ce n'était pas comme si le SIN était un sujet de recherche vraiment prise de la communauté scientifique, de toute façon. Les Intolérants demeuraient de fait extrêmement minoritaires : Nexus comptait aux dernières nouvelles quelques vingt-deux millions d'âmes, pour seulement quatre-cent « sinopositifs » — le nom « politiquement correct » donné aux Intolérants — connus. Mais au delà de l'aspect indubitablement marginales de la maladie, c'était surtout la réputation du SIN qui gênait la recherche. De fait, la Nénine était la pierre angulaire de Nexus : alors qu'elle se manifestait d'ordinaire sous forme de courants toujours en mouvement, elle

demeurait accrochée à la cité-île sans que ses nombreux habitants comprissent pourquoi. Dans tous les cas, elle était ce qui les maintenaient en vie, mais aussi ce qui rendaient possibles toutes les merveilles technologiques que l'on pouvait y trouver — et dont le léviscan n'était qu'un exemple parmi tant d'autres. Forcément, le SIN devait révéler quelques choses de profond chez les sinopositifs. La croyance populaire voulait que leur apparence fut un premier lieu un avertissement aux humains « sains ». Bien entendu, officiellement, il n'en était rien et chaque année, diverses « initiatives » visaient à « améliorer les conditions de vie des Intolérants ». Autant de promesses hypocrites qui ne débouchaient jamais que sur des déceptions. Anika avait toujours trouvé ironique que ce fût les sinopositifs qui fussent appelés les « Intolérants », quand la société avait autant de mal à les accepter.

Retrouvant sa place originelle derrière la console, Anika allait effacer les hologrammes dans un mouvement agacé de la main pour essayer une cinquième fois d'obtenir des résultats exploitables, mais quelque chose retint son geste au dernier moment.

Se pouvait-il qu'elle se trompât ? Était-il vraiment impossible qu'après autant de déconvenues et d'espoirs piétinés, une bonne nouvelle vint leur redonner un peu d'espoir ? Anika ne pouvait se résoudre à l'accepter, mais elle se découvrait tout autant incapable de tuer dans l'œuf cette possibilité. Frustrée, elle se décida à comparer ce qu'elle avait sous les yeux avec les résultats précédents. Après quelques manipulations rapides, elle eut très vite sous les yeux quatre miniatures du corps de Lys, avec comme hypothèse de travail que ce qu'elle avait découvert était de fait « la réalité ».

Sa première conclusion fut que les progrès étaient grandement inégaux : plus les organes étaient éloignés de son plexus, moins ils avaient bénéficié du « miracle ». En l'occurrence, ce n'était pas forcément un vrai souci, car le cœur notamment présentait des progrès impressionnants : il semblait avoir retrouvé son état de l'an passé.

Malgré elle, Anika oublia petit à petit qu'elle ne travaillait que sur des hypothèses qu'elle avait jugé de prime abord farfelues et se laissa

convaincre, à mesure qu'elle étudiait chaque résultat un par un, qu'un miracle était *de fait* intervenu et que sa petite sœur présentait, pour la première fois de sa vie, un semblant d'amélioration. Elle ne pouvait pas l'expliquer, mais cela rendait-il moins vrais les données de l'une des merveilles technologiques les plus impressionnantes de Nexus? Était-il donc vraiment plus vraisemblable que le léviscan se mît à produire des résultats faux, mais en même temps tout à fait légitimes à première vue?

Il se passa encore une bonne heure avant que Lys ne finît par s'agiter dans sa transe; il semblait que même un léviscan n'était pas capable de la tenir tranquille une matinée entière. Akina n'avait aucune envie de la libérer, mais elle savait la chose inévitable; elle doutait d'ailleurs que la machine ne fût conçue pour maintenir ses sujets en lévitation aussi longtemps. Alors qu'elle allait entrer les inévitables commandes, quelqu'un toqua à la porte et la docteure retint son geste, marquant sa surprise en redressant un sourcil. Personne ne venait la déranger, d'ordinaire, quand elle s'occupait de sa sinopositive de sœur.

« Besoin du lévi? » demanda-t-elle en haussant la voix. L'hôpital du Secteur III n'était pas le mieux pourvu en matériel médical et il n'avait en particulier qu'un seul léviscan. Si relativement peu de patients avaient besoin d'une telle machinerie, il n'était malheureusement pas rares que deux docteurs se disputassent l'accès au précieux Graal. Du fait du statut un peu particulier de Lys, Anika avait souvent la primauté sur ses collègues, mais elle préférait ne pas en abuser. Elle fit quelques pas en direction de la porte avec la volonté de l'entrouvrir pour voir à qui elle avait à faire, mais elle n'eut pas le temps de mener son projet à bien que la porte s'ouvrait en grand et que son visiteur entra sans la moindre gêne. « Eh! Tu te prends pour q... » commença-t-elle avec agressivité, mais la fin de sa question mourut sur ses lèvres quand elle reconnut l'intrus.

Après qu'il eût refermé la porte derrière lui, Mir-Ranek-krin darda un regard curieux dans sa direction. « À en juger par ta réaction, je déduis que Læ-Lys-krin n'a pas jugé utile de te prévenir de ma venue. »

Sans comprendre, Anika lança un rapide coup d'œil en direction de

sa sœur, qui lévissait toujours paisiblement, inconsciente de la scène avant de reporter son attention sur son nouvel interlocuteur. « Elle vous a... Oh... » baffouilla-t-elle en piquant un far. *Bien sûr qu'elle ne m'a rien dit*, songea-t-elle pour elle-même. *Ça ne serait pas drôle, sinon, pas vrai ?* Elle imaginait sans peine la petite garce imaginer sa réaction depuis des semaines... De quoi adoucir un peu les remords de la docteure à l'idée de l'avoir maintenue si longtemps en stase ! Au moins l'avait-elle privé de sa petite jubilation mesquine.

Bien entendu, l'autre conséquence était qu'elle ne pouvait pas expliquer *pourquoi* elle avait demandé à *Mir-Ranek-krin* en personne de venir dans l'hôpital piteux du Secteur III. L'homme était l'un des sept Professeur de la Faculté — et pas le moins fameux, à défaut d'être le plus influent. On lui prêtait une réputation d'excentrique, mais dans tout ce que ce mot pouvait avoir de mélioratif. Il était considéré comme un génie, avec un QI sans commune mesure avec le commun des mortels. Mais c'était surtout son QN — son Quotient Nékinique, autrement dit sa capacité à manipuler la réalité grâce à la Nékine — qui faisait sa légende. Car, comme tous ses collègues de la Faculté — et à plus forte raison les autres Professeurs — *Mir-Ranek-krin* était un Pratiquant, c'est-à-dire quelqu'un capable de plier les règles de la physique à ses moindres désires. Bien entendu, pour être capable de ces prodiges, il fallait *comprendre* les dites règles, ce qui expliquaient pourquoi tous les Pratiquants dédiaient leur vie à la Schématique, la compréhension « du Schéma Nékinique », autrement dit la façon dont « fonctionnait » le monde.

Nexus avait été fondé par des Pratiquants quelques trois milles ans plus tôt. L'Histoire disait que le Courant Nékinique qu'ils suivaient avait un jour bifurqué vers l'océan, ce qui les avaient obligé à construire en catastrophe des radeaux de fortune, en désespoir de cause. Ils avaient cru mourir en mer, de soif, de faim ou bien à cause d'une quelconque tempête ; la chance leur avait pourtant souri car le Courant les avait entraîné sur une île avant d'arrêter sa course et de ne plus bouger. Ce miracle, encore partiellement inexpiqué à ce jour, avait permis la fondation de la première

— et, jusqu'à preuve du contraire, unique — ville de l'humanité. Pendant les premiers siècles de Nexus, les Praticants avaient assumé eux-même la gouvernance de leur ville, mais à mesure que la population s'était diversifiée, ils avaient petit à petit abandonné leurs prérogatives à la société civile pour se concentrer sur la Schématique. Tout du moins en apparence, car si plus aucun Praticant de la Faculté n'exerçait de mandat direct, qu'il fut législatif, exécutif ou judiciaire, cette dernière gardait néanmoins une influence prégnante sur Nexus par le biais de son Cercle Professoral. Composé de sept membres nommés à vie, cette assemblée réduite avait droit de regard sur pratiquement sous les aspects de la vie nexienne ; ils validaient les candidatures aux différentes postes d'importance, décidaient de ce que les différents médias indépendants étaient autorisés à évoquer, décidaient des programmes scolaires, etc. Bien entendu, c'était là beaucoup trop de responsabilités pour sept Praticants, à fortiori tous d'un âge avancé — Mir-Ranek-krin, par exemple, avait quatre-vingt sept ans — si bien que le Corps avait très souvent recours à la délégation de ses prérogatives au profit d'autres Praticants.

Dès lors, il n'était pas exagéré de dire que Mir-Ranek-krin comptait parmi les personnalités les plus influentes et puissantes de Nexus, au même titre que ses six estimés collègues de Corps.

« Je vois que je suis venu trop tôt, continua-t-il en brisant le silence qui s'était installé. Elle m'avait pourtant affirmé que vous auriez largement terminé à cette heure.

— C'est ma faute, répondit penaudement Anika. Je crois que le léviscan a un problème, j'obtiens des résultats complètement incohérents depuis le début de matinée. J'ai refais plusieurs IRN, mais rien n'y fait.

— Intéressant... souffla lentement le Professeur en reportant son attention sur la patiente en transe. Tu connais ta sœur mieux que moi, mais je suis presque certain que ces résultats impossibles ont un rapport avec la raison de ma présence. »

Suivant son regard, Anika contempla quelques secondes sa sœur... avant de se souvenir d'un coup qu'elle était complètement nue et son ma-

laise ne fit que redoubler. « Je vous la réveiller, annonça-t-elle précipitamment. Vous voulez bien... euh... attendre dehors quelques instants? »

Le viel homme haussa un sourcil dans sa direction, avant de remarquer son malaise et d'en comprendre soudainement la source. Loin de le partager, la situation sembla l'amuser particulièrement, mais il se contenta d'opiner du chef. « Très bien, Um-Anika. Faites vite, néanmoins. J'avais prévenu votre sœur que je n'avais pas beaucoup de temps à lui accorder. »

Quand elle fut à nouveau seule, Anika laissa échapper un soupir de soulagement. Mir-Raken-krin n'avait pas la réputation d'être un tyran — en réalité, tous les Professeurs jouissaient d'une grande popularité auprès de la population, ce qui expliquait pourquoi leur joug était si aisément accepté — mais Anika ne pouvait pas oublier que son avis pouvait influencer profondément sa carrière, en bien comme en mal. Elle s'était sentie terriblement gauche et maladroite, par exemple, mais n'avait définitivement pas envie que ce fût la seule chose qu'il retira de leur rencontre. Après tout, si dans dix ans elle postulait à la tête d'un hôpital, il aurait *théoriquement* son mot à dire sur la question.

Les Praticquants ont beau nous faire confiance, il pourrait bien émettre des réserves sur la gourde qui lui a demandé de patienter dans le couloir, songea rageusement Anika tandis qu'elle retournait derrière la console de commande. Par « nous », elle entendait les docteurs diplômés par la Faculté. L'éducation était le cœur du pouvoir de la Faculté, à bien des égards. Si, comme pour le reste, les Praticquants avaient peu à peu ouvert les vannes à la société civile, notamment en permettant à des non-Praticquants d'enseigner les domaines qu'ils maîtrisaient le moins, ils étaient les seuls à avoir le droit d'émettre un diplôme et donc, de facto, à décider qui avait le droit d'exercer quelle profession.

Cette dernière était centrale dans la vie des Nexiens, jusqu'à s'inviter dans leurs prénoms. Ainsi, les étudiants portaient le préfixe « Læ » accolé à leur prénom, quand les médecins comme Anika utilisaient le préfixe « Um ». C'était pour cela que Mir-Ranek-krin l'avait appelé « Um-Anika » juste avant de quitter la pièce. Usurper un préfixe était un crime

extrêmement grave ; notamment, mieux valait ne pas se faire prendre à accoler le « Mir » des Praticquants sans en être réellement un — sachant que, comme les autres, les adolescents capables de manipuler la Nékine était des étudiants tant qu'ils n'obtenaient pas leur Maîtrise, le « diplôme des Praticquants ».

« Lae-Lys-krin, je te promets que tu me paieras ce merdier », grommela Anika en sauvegardant son travail avant d'initier la séquence de réveil. Elle n'utilisait le « nom social » de sa sœur que lorsqu'elle voulait marquer son énervement ; ce dernier était, au même titre que celle qui le portait, une anomalie. Et pour cause ! Alors qu'elle était encore une étudiante — en témoignait le préfixe « Læ » —, elle portait déjà un suffixe honorifique. À Nexus, il était coutume de dire que « le préfixe uniformise, le suffixe distingue ». Le « krin » que portaient Lys et Mir-Ranek-krin était la preuve qu'ils avaient apporté une contribution majeure à la Schématique. Chaque génération ne voyait qu'une dizaine de « krin » tout au plus — la plupart finissait d'ailleurs par intégrer le Corps et devenir Professeurs — mais Lys était la première étudiante à l'avoir reçu avant même d'avoir obtenue sa Maîtrise.

Car, oui, Lys était une Intolérante Praticquante. Une antinomie jamais vu avant elle ; il était d'ailleurs ironique qu'elle fût certainement la meilleure de sa génération dans la compréhension et la maîtrise de la Nékine n'aidait pas son corps à mieux l'assimiler.

Soudainement, le vrombissement du léviscan changea, tandis que les différents anneaux se rassemblaient un peu après les pieds de la sinopositive avant de s'enfoncer dans le sol. Dans le même temps, une table d'oscultation s'extrayait du sol pour accueillir le corps de Lys rattrapé par la gravité. Cette dernière émergea instantanément de sa transe et la première chose qu'elle fit en reprenant le contrôle de son corps fut de lâcher une insulte bien sentie à l'égard de sa docteure.

« Bordel, Nini, tu foutais quoi ? continua-t-elle avec agressivité. Tu te fous de ma gueule, ou quoi, tu sais que je dét... » La Praticquante ne termina cependant pas sa phrase : elle avait voulu se lever sans se laisser un

temps d'adaptation et ses jambes lâchèrent logiquement sous elle. Fort heureusement, elle put se rattraper à la table avant de s'effondrer au sol.

Anika se précipita pour l'aider, mais le regard haineux de sa cadette l'arrêta net. Fini, la Lys calme et apaisée du léviscan ! La Praticante aigrie et agressive était de retour et elle était, de fait, de bien méchante humeur. La docteure eut pitié de ceux qui devraient la cotoyer plus tard dans la journée, car comme elle connaissait sa sœur, il lui faudrait bien une après-midi pour s'en remettre.

L'expression de son visage n'était pas la seule chose qui s'était métamorphosé : son œil droit était désormais violet et son œil gauche bleu ; quant à ses cheveux, ils présentaient une teinte rose bonbon assumée. Lys avait passé plusieurs semaines à étudier en détails les mécanismes qui déterminaient la couleur des iris et la pigmentation des cheveux, peu après avoir eu quatorze ans, justement pour se débarrasser de leur teinte naturelle. Anika n'était pas une Praticante et elle n'avait aucune idée des efforts que ce « petit tour de passe-passe » demandait à sa petite sœur, mais des échos qui lui étaient parvenus, qu'elle fût capable de maintenir leur coloration artificielle pendant d'aussi longues périodes — typiquement toute la journée — était une preuve impressionnante de ses capacités. Elle avait aussi essayé de s'attaquer à son épiderme, mais n'avait jamais réussi à atteindre un résultat qui lui convînt tout à fait. La plupart du temps, elle obtenait surtout des plaques oranges disgracieuses qui avaient la mauvaise idée de *bouger*, ce qui ne les rendaient que plus dérangeantes. Une fois, Anika lui avait demandé pourquoi elle ne se contentait pas de se teindre les cheveux et de porter des lentilles, ce à quoi Lys avait répondu : « Parce que je le peux. » Ce n'était que beaucoup plus tard que l'aînée avait véritablement compris les motivations de sa cadette : elle se construisait un personnage de toutes pièces et aborder des couleurs improbables en faisait autant parti que la *manière* dont elle les abordait. Afficher aussi ostensiblement une apparence excentrique et sa virtuosité de Praticante était la meilleure manière qu'elle avait trouvé de faire oublier au monde qu'elle était avant tout le reste une sinopositive.

« Tu *sais* que ce truc me fout mal, Nini. Tu le *sais*, pourtant. Tu vas m'expliquer pourquoi tu m'y as laissé enfermée *toute la matinée* ? »

— Il fallait que je vérifie quelque chose avec tes résultats », expliqua calmement l'accusée. D'expérience, elle savait que le meilleur moyen de mener une discussion à son terme avec Lys était de garder son calme jusqu'à ce que l'orage passe. Petite, Anika avait appelé les grosses colères de sa sœur des « pertulyssion » et s'imaginait telle la capitaine d'un bateau affrontant une grosse tempête. Lys, néanmoins, était butée, mais pas stupide : elle comprenait bien vite qu'à ce petit jeu, elle était celle qui finissait par se ridiculiser. D'ordinaire, cela suffisait à la calmer.

À l'évocation des résultats de son IRN, la colère de la jeune femme disparut néanmoins instantanément de son visage, remplacée par une autre expression qu'Anika ne lui connaissait que trop bien : un mélange d'impatience et d'excitation qu'elle abordait chaque fois qu'elle attendait la conclusion d'une expérience. « Et bien quoi, mes résultats ? »

— Tu ne veux pas plutôt en parler en présence de Mir-Ranek-krin ? » demanda Anika à brûlepourpoint. De base, elle aimait faire mariner Lys, mais en l'occurrence, la simple idée que le Professeur les attendît, seul dans le couloir, suffisait à lui donner des sueurs froides.

« Oh, Ranek est déjà arrivé ? » La Pratiquante lâcha prudemment la table d'oscultation avant de se diriger vers ses vêtements. « Tu aurais dû commencer par là, au lieu de tourner autour du pot ! »

Pour seule réponse, Anika roula des yeux, avec l'envie de la secouer pour qu'elle s'activât un peu plus. Pourtant — et bien malgré elle — une question lui brûlait les lèvres. « Je ne savais pas que tu connaissais un Professeur. »

Lys avait eu le temps de récupérer ses affaires et étaient en train d'extraire son T-shirt de la boule de tissus qu'ils avaient miraculeusement eu le temps de former. Elle esquissa un rictus amusé en jetant un coup d'œil par dessus son épaule pour croiser son regard. « Quand tu planifies de piéger ton encadrant de Maîtrise, avoir un peu de soutien de poids peut aider », lui apprit-elle le plus innocemment du monde.

Évidemment, songea Anika sans rien répondre. Elle avait renoncé depuis longtemps à démêler les relations tumultueuses que pouvaient entretenir sa sœur avec les autres Praticants; la sinopositive était par trop d'aspect un électron libre impossible à contrôler, ce qui la Faculté détestait par dessus tout. Souvent, son aînée s'était étonnée que l'impudence de Lys ne lui eût pas causé plus d'ennuis. Il lui semblait soudainement entrevoir un début de réponse, qu'elle s'empressa de formuler à voix haute, sur le ton de la conspiration : « Il est un peu ton protecteur, c'est ça ? En même temps, vous vous ressemblez un peu. Il doit un peu avoir l'impression de se voir plus jeune.

— Tu parles ! pouffa Lys en serrant la ceinture de son pantalon. Il est comme les autres, il veut juste son nom sur les papiers. » D'un geste rapide et expert, elle attacha ses cheveux en une queue de cheval relevée avant d'attacher un étrange collier. « Et puis, je lui offre aussi les moyens de régler quelques comptes sans que ça se voit trop.

— Si tu le dis », concéda Anika sans chercher à plus polémiquer. Elle n'était pas convaincue le moins du monde, pourtant. Il lui semblait improbable qu'une sommité comme Mir-Ranek-krin eut véritablement besoin de Lys pour quoi que ce fut. « Bon, tu te dépêches ? » lui lança-t-elle avec impatience alors que la Praticante tournait mécaniquement son écharpe en tube entre ses mains. Elle n'allait pas commenter sa tenue, bien éloignée de l'uniforme immaculé et sobre des Praticants. Lys ne le portait pratiquement jamais, tant elle abhorrait le blanc. Ce jour là, elle avait opté pour un large pantalon noir, un T-shirt mauve près du corps et, bien sûr, son éternelle écharpe bigarrée qu'elle ne quittait jamais, été comme hiver. Anika savait pourquoi, bien sûr : elle lui permettait de cacher certains cicatrices qui serait, sans elle, beaucoup trop visibles. Il n'empêchait que son accoutrement n'aidait certainement pas ses collègues à la prendre au sérieux.

Elles rejoignirent ensuite Mir-Ranek-krin, qui les gratifia d'un regard mi-figue mi-raisin. « J'imagine que tu ne m'as pas fait venir ici pour me transmettre le chapitre de ton manuscrit que tu m'avais promis la semaine

dernière.

— Tu es encore resté là dessus ? » râla la concernée avec une familiarité qui décrocha la mâchoire de sa sœur. Anika en pâlit, tant elle ne s’y attendait pas.

Lys remarqua directement son teint livide mais ne s’en troubla pas : « Ne t’inquiète pas, il a l’habitude. »

Ce à quoi le vieil homme répondit, sans que la docteure put deviner s’il était sérieux ou amusé : « Je ne sais pas si on peut jamais s’habituer à ton caractère. » Le vouvoiement était une affaire sérieuse, à Nexus, car il était exclusivement réservé aux Praticquants. *Tutoyer* un Praticquant ne se faisait tout simplement pas et même entre eux, ils le pratiquaient à moins d’être extrêmement proche. Or, Lys n’était même pas une Praticquante — en tout cas pas officiellement — et elle s’adressait à un Professeur !

Il se tourna ensuite vers la malheureuse et la gratifia d’un sourire avenant. « Mais tu n’as pas à t’inquiéter, Um-Anika : malgré tous ses efforts, ta sœur n’a encore jamais réussi à me faire perdre patience. » Et l’intéressée d’esquisser un nouveau rictus amusé qui tranchait, remarqua confusément sa sœur, avec ses expressions hostiles habituelles. Il fallait vraiment qu’elle l’appréciât beaucoup.